

Culte du dimanche 25 juillet 2021

Note : Nous sommes dans la période des « cultes d'été ». Nous essayerons de continuer à vous proposer un culte chaque semaine, mais il sera fait à partir de prédications faites au cours de l'année mais non encore diffusées. Vous trouverez l'enregistrement de cette version courte du culte sur http://protestants42.org/video/culte_2021_07_25.mp4

Accueil

Frères et sœurs,

nous ouvrons nos oreilles à la parole de Dieu, nos cœurs s'émeuvent de sa présence auprès de nous, nos yeux s'ouvrent et reconnaissent la beauté du chemin qu'il éclaire devant nous, et nos bouches chantent la joie qu'il y a d'être ses enfants, recevant de lui dès maintenant la grâce, la liberté et la paix.

Ne crains rien, dit le Seigneur, je suis avec toi.

Ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu.

Je te fortifie, je viens à ton secours ; je te soutiens.

Lectures Bibliques

Amos 5,21-26

Je déteste vos fêtes, je les rejette, je ne veux plus sentir vos assemblées solennelles. Quand vous me présentez vos holocaustes et vos offrandes, je ne les agrée pas ; vos sacrifices de paix et vos bêtes grasses, je ne les regarde pas. Eloigne de moi le tumulte de tes chants ! Je n'écoute pas le son de tes luths, mais que l'équité coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable. M'avez-vous fait des sacrifices et des offrandes pendant les quarante années du désert, maison d'Israël ? Emportez donc Sikkouth, votre roi, et Kiyoun, vos images, l'étoile de votre dieu, toutes ces choses que vous avez faites !

Michée 2,1-5

Quel malheur pour ceux qui préparent des plans malfaisants et qui trament le mal sur leur lit ! Dès l'aube ils passent à l'exécution, quand ils ont le pouvoir en main. Ils convoitent des champs et ils s'en emparent, des maisons, et ils s'en saisissent ; ils oppriment le citoyen et sa maison, l'homme et son patrimoine. A cause de cela, ainsi parle le SEIGNEUR : Je prépare un malheur contre ce clan ; vous n'en retirerez pas votre cou, et vous ne marcherez pas la tête haute, car c'est le temps du malheur. En ce jour-là, on fera de vous une fable, on entonnera une complainte, on dira : Nous voilà entièrement ravagés ! Il aliène la part de mon peuple ! Comment ! Il me la retire ! Il distribue nos champs au rebelle ! C'est pourquoi tu n'auras personne qui tende le cordeau sur un lot dans l'assemblée du SEIGNEUR. Jésus parcourait les villages des environs en enseignant.

Prédication (pasteur Alain Pélissier)

Je vous propose de nous arrêter ce dimanche sur le sujet du synode national : écologie, quelle conversion ? Les membres du synode ont commencé à travailler sur un rapport d'une trentaine de pages qui se termine par des propositions de paroles publiques et ecclésiales de notre église. Arrêtons-nous, à notre tour, sur les enjeux et quelques pistes bibliques possibles. La première question est celle de l'importance de la crise. Est-ce que nous sommes seulement face à une crise ou sommes-nous face à un changement climatique majeur sans aucun retour en arrière possible ? Est-ce

que nous sommes face à une menace vitale, ou un mouvement maîtrisable ? Nous ne sommes pas scientifiques, mais nous pouvons nous informer, comparer, analyser.

Nous sommes face à un dérèglement climatique majeur et un effondrement de la biodiversité dont la responsabilité incombe à l'activité humaine. Nous sommes face à un changement d'état du système terre. Certes, l'évolution fait partie du système. Les dinosaures ne sont plus, la terre a été créée par des cycles successifs, sauf qu'il y a aujourd'hui une évolution plus que rapide. A ce rythme effréné de changement, le plus étonnant, ou l'inédit de la situation provient du fait que cette évolution, ce changement a comme responsable une espèce vivante de la planète, la nôtre. C'est encore parfois discuté, mais une grande majorité de scientifiques nous expliquent que c'est l'homme qui influe sur le climat. L'homme est doublement prisonnier : sa toute-puissance génère des effets planétaires mais il devient impuissant pour réguler ses nouvelles prérogatives. Est-ce que la maison brûle ou pas pour reprendre une parole devenue célèbre ? La proposition soumise au synode est de regarder la situation sans se voiler la face, tout en s'engageant et tout en faisant confiance, car la terre est toujours en devenir. Le protestantisme de Calvin avait développé la notion de sobriété. Nous pourrions aussi parler de modération. Un livre qui a eu beaucoup de succès en France se nommait « une sobriété heureuse », peut-être qu'il serait encore plus juste, de parler de « sobriété engagée ».

Dans l'histoire biblique nous avons deux changements majeurs de paradigmes. Le premier concerne le peuple juif, au moment où celui-ci n'a plus de terre à lui, ni celle du Sud, ni celle du Nord, car elle est aux mains de l'ennemi, et le peuple n'a plus de roi, plus de loi. Le deuxième changement profond a lieu lors de la mise en croix du Christ. Cette fin tragique n'était pas imaginée par les contemporains de Jésus. La résurrection du Christ est apparue aussi totalement inouïe, incroyable. A ces deux moments charnières, ces deux ébranlements de la pensée biblique, il a fallu relire la tradition, relire les enseignements du Christ, repenser son lien à Dieu et au monde à la lumière de ces situations nouvelles.

Sommes-nous dans ce temps-là, devons-nous ouvrir un travail biblique, théologique sur le rapport de l'humain au monde ? C'est bien possible. Cela devrait avoir comme conséquence une plus grande place donnée à l'écologie dans nos réflexions, dans l'enseignement de l'église, mais aussi dans nos comportements. L'écologie touche de multiples domaines : les placements financiers non carbonés, le combat pour le respect des droits de l'homme, le transport et les déplacements, la consommation des biens et d'énergie etc. Voici notre question : prenons-nous le changement climatique au sérieux ?

Certains chrétiens ou non chrétiens se sont focalisés sur le verset 28 du chapitre 1 de la Genèse disant « soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-là » en oubliant la vocation donnée à l'homme dans le deuxième récit de création (2,15) « cultiver et garder » la terre. L'ensemble des récits bibliques vont aller dans le sens du cultiver et garder. « Cultiver », c'est « ravad » en hébreu, ce qui signifie littéralement « servir ». « Garder », c'est « shamar » en hébreu, ce qui signifie protéger. Le croyant, juif ou chrétien, est appelé à cette dynamique de servir et protéger la terre. Ce sont des mots qui prennent aujourd'hui tout leur sens.

Même si à l'époque, nous étions dans l'idée que la terre était plate et peut-être tenue par des piliers, il reste que la vocation de servir et protéger est posée dans ces textes antiques. Les débuts de l'ère de l'industrialisation nous ont fait oublier ces recommandations. Je vous parle parfois des extravagances bibliques, je veux dire par

là, des idées totalement inouïes, totalement hors sol, dont on ne sait d'où elles viennent, tant elles sont inédites, incroyables, inimaginables pour l'homme. En un mot, des idées inspirées. Dans ces récits de création, il y en a au moins deux à mettre en lumière.

La première vient de la comparaison avec les autres textes de création, des autres cultures autour du peuple hébreu. La mythologie mésopotamienne pensait que l'humanité avait été créée par les dieux et que l'homme était son esclave, son rôle était de servir les dieux. Or dans nos textes de création, l'homme n'est pas prisonnier des dieux, il est dans le service et la protection de la terre. Là, c'est une fulgurance. D'autant que ce sont tous les hommes qui sont appelés à cette mission. Dans une conception Proche-Orientale, seuls les rois avaient des prérogatives proches du divin, or là Dieu confie à tous les hommes, et pas seulement aux rois, d'être serviteurs et protecteurs.

La deuxième fulgurance concerne la prise en compte de la totalité du vivant. On pourrait penser que ce qui intéresse les hommes c'est la création des hommes. Eh bien pas du tout, les hommes sont créés en dernier dans ces textes de création. Il y a là, la reconnaissance de l'ensemble du vivant. Ces textes indiquent l'interdépendance de l'ensemble du vivant. Les scientifiques nous le diront un peu plus tard. Mais la parole biblique avait posé cette idée comme une évidence. Nul ne vit tout seul, pas même l'homme. Lorsque nous pensons qu'il y a 10 fois plus de bactéries dans le corps humain que de cellules, et qu'elles sont très utiles, la démonstration moderne est faite ! Les théologiens catholiques, dont François d'Assise, avait une belle expression pour souligner d'un point de vue biblique l'interdépendance de toutes les espèces, il parlait de « la grande fraternité du vivant ».

Vous le savez peut-être l'Ancien Testament va, d'une certaine manière, limiter la volonté de l'homme à tuer les animaux. Il le fera par un interdit qui peut paraître d'un autre temps : le respect du sang. On peut comprendre ce commandement, comme la fête de Souccot, cad la fête des récoltes. L'interdit du sang comme Souccot soulignent que l'homme n'est pas à l'origine de la vie, qu'il ne la détient pas, et qu'ainsi il ne faut pas l'utiliser à tort et à travers, et défigurer la création. Deutéronome 12 :23 « Seulement, garde-toi de manger le sang, car le sang, c'est l'âme ; et tu ne mangeras pas l'âme avec la chair ». Le texte synodal pointe que dans l'Évangile selon Marc, les bêtes sauvages sont aux côtés de Jésus, dans l'épisode du désert, comme si, elles étaient, elles aussi, concernées par la venue du Messie. Certains exégètes affirment que lorsque l'on désigne ceux pour qui est mort le Christ, il faudrait répondre : pour toute la création et pas seulement l'homme.

Cela amène à relire le commandement de l'amour du prochain. Qui est ce prochain ? Est-il notre proche ? oui, mais il est nécessaire d'ouvrir plus largement cette notion de prochain. Le prochain peut être lu comme l'ensemble de la création dont le plus petit, le plus faible. Le changement climatique entraîne une crise sociale. Les populations concernées sont les plus pauvres, les plus démunies, celles qui vivent dans une grande précarité. Et là, vient à notre mémoire une longue tradition des prophètes de l'Ancien Testament qui ferraillent pour que le droit et la justice soient des valeurs cardinales, pour que le droit de l'étranger, de l'orphelin, de la veuve, du lévite soit respecté. Cela amène le texte synodal à appeler à je cite « plus de solidarité, d'accompagnement, d'accueil envers les victimes de la destruction de l'environnement ». Cela peut se traduire par exemple, dans l'aide au développement, dans la valorisation des innovations des populations pauvres. Esther Duflo, « notre » protestante de l'Eglise Unie, prix Nobel de l'économie a relevé l'impact de la crise sur

les populations démunies, mais dans le même temps, elle a montré que les plus pauvres savent s'en sortir. Il y a en quelque sorte une potentialité de la pauvreté à s'en sortir. Ainsi l'aide pourrait être, par exemple, de permettre à chacun, dont les plus pauvres, de développer leurs idées pour les aider à sortir des difficultés.

Je me résume. Le changement climatique est une réalité et provoque des conséquences et dégradations. Le texte biblique, plus qu'aucun autre, dans un univers totalement différent, a jugé nécessaire de poser une vocation : l'homme est responsable de la protection de la terre. Il se trouve qu'aujourd'hui, il est en première ligne comme il ne l'a jamais été depuis qu'il existe, puisque l'espèce humaine est capable de transformer et défigurer l'écosystème planétaire. Au lieu de cultiver, l'homme aujourd'hui détruit et exploite plus que de raison. Au lieu de protéger, l'homme est une menace pour lui-même.

Dans les recommandations bibliques, nous avons celles de prendre soin de l'ensemble du vivant, de prendre soin des populations les plus touchées. C'est un appel fort adressé à l'homme de prendre totalement, réellement et profondément ses responsabilités. Son autorité est à combiner avec celle du service.

Amen

Offrande

Nous nous permettons de vous rappeler que nos Églises ont besoin de vos dons pour continuer à vivre. Même si les activités sont réduites, elles continuent d'avoir des frais. Nous vous remercions pour votre générosité et votre fidélité.

Intercession

Unissons-nous dans la prière les uns pour les autres.

O Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, notre Père, tes mains se sont ouvertes pour nous, et nous voulons t'en bénir.

Pour la communion de l'Eglise où ton amour nous accueille et nous unit, Seigneur, nous te bénissons.

Pour ta parole vivante, lumière, nourriture et vie, que ton amour nous a dispensée, Seigneur, nous te bénissons.

Pour cet être nouveau que tu viens de dresser en nous vers ton Royaume et ta justice, pour cette œuvre de ta seule grâce, Seigneur, nous te bénissons.

Et maintenant, nous voulons te prier, remettre entre tes mains tous ceux que l'amour du Christ a confiés à notre amour. Pour nos bien-aimés, pour tous ceux que nous te nommons à cet instant dans le secret de nos cœurs, nous te prions : Seigneur, sois avec eux.

Pour tous les hommes, en particulier les douloureux, les solitaires, les accablés au cœur lourd, nous te prions : Seigneur, sois avec eux.

Pour notre peuple, pour tous les peuples dans leur marche prophétique vers la Patrie fraternelle, nous te prions : Seigneur, sois avec eux.

Pour notre Eglise et pour toutes les Eglises, pour ceux qui savent ton amour, pour ceux qui te cherchent, pour ceux qui te méconnaissent, nous te prions : Seigneur, sois avec eux.

Et tous nos cœurs, unis dans la même foi en toi et la même consécration à ton service, élèvent vers toi, dans la communion de l'Église universelle, la prière totale :

Notre Père, qui es aux cieux

Que ton nom soit sanctifié.

Que ton règne vienne.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Ne nous laisse pas entrer en tentation. Mais délivre-nous du mal.

Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne la Puissance et la Gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Exhortation et bénédiction

Vous qui êtes choisis, sanctifiés, aimés par Dieu, ayez donc des sentiments de miséricorde. Revêtez-vous de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, vous pardonnant réciproquement comme le Seigneur vous a pardonnés. Et par-dessus tout revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection.

Et que règne dans vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez tous été appelés, en un seul corps.

Amen.

Bon dimanche